

Accueil & Prière

Prions :

*Seigneur, je suis d'abord une prière en toi,
Mon nom dans ton baptême est vraiment de prière :
Que je l'entende ta voix !*

*De toi, vivant, et de nul autre !
Pour que je te connaisse et qu'importe-t-il d'autre...*

J'ai vu se profiler ton ombre

...

*Tu m'as pris à contre-courant...
Alors que t'ai dit l'Apaisant.¹*

.../...

Matthieu 20, 1-16

Les ouvriers dans la vigne

« Voici, en effet, à quoi ressemble le royaume des cieux :

Un maître de maison sortit tôt le matin afin d'embaucher des ouvriers pour sa vigne. Il se mit d'accord avec eux sur le salaire à leur payer, une pièce d'argent par jour, et les envoya dans sa vigne.

Il sortit de nouveau à neuf heures du matin et en vit d'autres qui se tenaient sur la place sans rien faire.

Il leur dit : « Allez, vous aussi, travailler dans ma vigne et je vous donnerai un juste salaire. » Et ils y allèrent.

Le maître de maison sortit encore à midi, puis à trois heures de l'après-midi et fit de même.

Enfin, vers cinq heures du soir, il sortit et trouva d'autres hommes qui se tenaient là. Il leur demanda : « Pourquoi restez-vous ici tout le jour sans rien faire ? » – « Parce que personne ne nous a engagés », répondirent-ils. Il leur dit : « Eh bien, allez, vous aussi, travailler dans ma vigne. »

Quand vint le soir, le maître de la vigne dit à son contremaître : « Appelle les ouvriers et paie à chacun son salaire. Tu commenceras par les derniers engagés et tu termineras par les premiers engagés. » Ceux qui s'étaient mis au travail à cinq heures du soir vinrent et reçurent chacun une pièce d'argent.

¹ Patrice de La Tour du Pin, in *Psaumes de tous mes temps*, n° 43 (extraits)

Quand ce fut le tour des premiers embauchés, ils pensèrent qu'ils recevraient plus ; mais on leur remit aussi à chacun une pièce d'argent.

En la recevant, ils critiquaient le maître et disaient : “Ces ouvriers engagés en dernier n'ont travaillé qu'une heure et tu les as payés comme nous qui avons supporté la fatigue d'une journée entière de travail sous un soleil brûlant !”

Mais le maître répondit à l'un d'eux : “Mon ami, je ne te cause aucun tort. N'as-tu pas convenu avec moi de travailler pour une pièce d'argent par jour ?

Prends donc ton salaire et va-t'en. Je veux donner à ce dernier embauché autant qu'à toi.

N'ai-je pas le droit de faire ce que je veux de mon argent ? Ou bien es-tu jaloux parce que je suis bon ?”

Ainsi, ajouta Jésus, ceux qui sont les derniers seront les premiers et ceux qui sont les premiers seront les derniers. »

Prédication

Dimanche dernier, au cours de la prédication qui portait sur le chapitre 18 du même évangile de Matthieu, je faisais référence à l'humilité radicale que Jésus demande à ses disciples, et, au-delà de cette première communauté regroupée autour de lui, à chacune et chacun de ses adeptes, de ses fidèles – c'est-à-dire celles et ceux qui, étymologiquement, placent leur foi en lui. J'avais alors cité quelques passages pour montrer que c'est-là une constante dans les paroles de Jésus telles que rapportées par l'évangéliste, dont notamment le verset devenu proverbial que nous avons retrouvé dans la conclusion de la péricope de ce jour : *Les derniers seront les premiers, et les premiers seront les derniers*. Sa première partie est même devenue le titre d'une chanson de Céline Dion, écrite et composée par Jean-Jacques Goldman, dont le refrain dit :

Les derniers s'ront les premiers

Dans l'autre réalité

Nous serons princes d'éternité

C'est-là un commentaire on ne peut plus explicite de l'Évangile. *L'autre réalité*, autre manière de parler du Royaume des cieux, du Royaume de Dieu, du Royaume de l'Autre où les derniers seront les premiers, où les tout-petit-autres ne le seront plus et seront des grand-autres en princes d'éternité, tellement différents des princes d'éphémérité de ce temps – en un seul mot, soit-il inventé – et d'effets immérités !

Phrase facile, phrase slogan diront certains... Peut-être, mais pas que puisque précédée par la désespérance de l'ordinaire insupportable et inacceptable :

Quand les mots n'existent plus

Quand l'espérance oubliée, dissolue

Quand les alcools même ne saouent plus

Restent les phrases écorchées

De ces phrases qu'on jette avant de renoncer...

Ou encore

Quand ta place est au-dehors

Ne restent que ces phrases comme île au trésor

Situation et chanson de 1995, tellement actuelles près de 30 ans plus tard. C'est comme si la société n'avait pas appris de son histoire, ne réussissait pas à surmonter ces situations dramatiques, n'arrivait pas à résoudre ses problèmes d'humanité avant qu'ils ne se développent tant et tant : personnes à la rue, réfugiés politiques qui ne sont plus accueillis suivant les droits existants – gouvernements condamnés semblant ne plus savoir que faire sauf à rejeter la responsabilité sur les autres ; c'est si facile – réfugiés climatiques sans statuts, exilés économiques refusés. Et les gouvernants des nations qui n'en peuvent mais d'élaborer des plans d'accueil qui, par derrière, sont des plans de retour qui ne disent pas leur nom ! Et les partis politiques de prendre appui sur cette détresse humaine pour tenter d'élargir leur assise électorale. Et l'opinion publique de faire preuve d'une générosité sélective : accueillir la misère du monde, oui pour une part, mais pas trop près de chez moi... ou en tous les cas pas celles et ceux qui me sont trop différents... Ah ! voilà le gros mot lâché : la différence, et son contraire, dont je n'ai pas trouvé de terme adéquat malgré les dictionnaires consultés et que je nommerai *la semblableté* – reprenant ici un mot français en usage au Moyen-Âge, et me fondant sur cette définition donnée par Pierre Dac : *Rien n'est plus semblable à l'identique que ce qui est pareil à la même chose.*

Évident, par-delà l'humour, mais qu'il est bon de garder en tête, d'autant que la parabole des ouvriers de la dernière heure – assez mauvais titre par ailleurs ne mettant l'accent que sur ces ouvriers et ni sur les autres ni sur le maître – débute sur la semblableté : *Le Royaume des cieus est semblable à...* En grec, le premier terme qui apparaît est celui d'ὁμοιοσ qui indique la semblableté et que nous retrouvons dans nombre de noms de la langue française tels que l'homologie, l'homonymie, l'homophonie, l'homo... lorsque deux semblables s'accordent et vibrent à l'unisson de leurs êtres.

La suite de la parabole joue sur cette semblableté, tant sur le plan divin qu'humain pour en montrer les différences, la dissemblableté.

Le maître de maison – un riche propriétaire – sort de chez lui pour embaucher des ouvriers journaliers qui iront travailler dans sa vigne, pour les vendanges par exemple puisque c'est la saison. Il le fait tôt le matin, à la première heure – vers six heures aujourd'hui – et propose un salaire tout à fait décent aux personnes embauchées. Tout le monde semble d'accord, chacune des parties semble satisfaite.

Ce maître fait de même trois heures plus tard, toutefois sans convenir d'un salaire, se contentant de promettre de donner ce qui est juste. Les ouvriers acceptent, préférant une promesse de revenus à rien – crise économique oblige, déjà en ce temps.

Il fait cela toutes les trois heures (à la sixième, à la neuvième). Même réaction des ouvriers recrutés.

Enfin, à la onzième heure, tandis qu'il ne reste plus qu'une de travail pour cette journée, il ressort et embauche à nouveau ceux à qui personne n'a rien proposé. Cette fois-ci, pas de promesse, pas un mot quant à un éventuel salaire, silence. Les sans-emplois d'y aller tout de même. Qu'espéraient-ils percevoir ? L'histoire ne le dit pas, mais certainement pas grand-chose.

Le soir venu, moment de la paye, les ouvriers en file, comme le maître a dit, les derniers devant et les premiers derrière. Surprise générale : même salaire pour les

derniers devenus premiers que pour les premiers devenus derniers. Lorsque je vous dis semblableté, du moins de ce point de vue.

Le problème est que cette semblableté ne paraît pas juste aux yeux des ouvriers des heures matutinales en ce qu'elle ne correspond pas à la quantité de travail accomplie par les uns et les autres. Eux, ils ont trimé toute une journée durant, sous le soleil. Ils ont peiné, en cela leur labeur porte bien son nom. Tandis que ceux de la onzième heure n'ont pas subi les affres et la pénibilité de cette journée de travail. Pourtant, les premiers s'étaient mis d'accord avec le maître pour une rétribution plus que convenable. Mais là, ils ne peuvent plus l'être et je ne connais pas un syndicat qui leur donnerait tort.

Le problème est que la semblableté pratiquée par le maître de maison entraîne ce réflexe bien humain de la comparaison qui, dit l'adage, n'est pas raison. Cependant, c'est bien l'esprit de comparaison qui prévaut encore aujourd'hui, comme si la comparaison était le moteur de nos sociétés occidentales. On compare, on classe, on donne des notes ou des étoiles. Comparaisons en économie, par des agences de notation. Comparaisons sur les réseaux sociaux. Comparaisons comme argument politique. Je suis étonné chaque fois que j'entends un responsable gouvernemental répondre à une observation en ayant recours à la comparaison entre la situation qu'il gère et celle similaire (en principe) dans un autre pays. Au moment de la crise du Covid, ce fut parfois le seul argument présenté : oui, nous ne sommes pas bons, mais c'est pire ailleurs. Depuis, cette pratique a fait florès. C'est qu'il y a toujours pire ailleurs, en oubliant qu'il y a aussi mieux ailleurs. Quand quelqu'un va mal, ne va-t-on pas essayer de lui dire qu'il y a pire ailleurs... comme si cela pouvait soulager d'un mal, d'une souffrance, alors que le mal et la souffrance ne sont qu'existentiels et ne peuvent surtout pas être comparés à d'autres...

Ce sont également la comparaison et une semblableté mal comprise qui peuvent mener au harcèlement en ce que untel ou unetelle ne serait pas semblable à l'idée préconçue et affirmée comme référence, au stéréotype de genre, à l'image que certains et certaines veulent imposer... Et comme le dit l'Évangile, cela peut provoquer la chute d'un de ces petits, alors malheur à celles et ceux par qui cela arrive ou qui n'ont rien fait pour la prévenir !

Cela étant dit, une double question devrait se poser :

Pourquoi la semblableté posée par le maître de maison serait-elle positive et la comparaison posée par les ouvriers de la première heure négative ?

Pourquoi la semblableté quand elle vient de Dieu serait positive et pas celle pratiquée ou revendiquée par les humains ?

Tout simplement parce que la semblableté de Dieu ou du maître de maison (qui est une image de Dieu) ne repose pas sur une échelle de comparaison, une échelle de valeur. Elle est en elle-même et se suffit à elle-même, son seul critère est la générosité exprimée dans la question du maître à l'ouvrier mécontent : *Verrais-tu d'un mauvais œil que je sois bon ?* Le maître est bon et l'affirme. Jadis, il était habituel de parler du *bon Dieu*. L'association de *bon* et de *Dieu* peut remonter aux récits de la création dans le livre de la Genèse où il est écrit, comme un refrain concluant chaque jour, que Dieu voit ce qu'il a fait et c'est bon, c'est même très bon.

Au cours de cette création, il a fait les humains à *son image*, à sa *ressemblance*. Première semblableté dans la Bible. En hébreu, cette image qui fait de l'humain l'*imago Dei* sur terre est dite צֶלֶם (tsélem), terme dérivé de צָל (tsél) qui désigne l'ombre qui est effectivement une image projetée. Dans les psaumes, nous l'avons chanté donc prié, le fidèle est sous la protection de l'ombre du Seigneur, à l'ombre de sa grâce : *Je lève les yeux vers les montagnes. D'où me viendra le secours ? Le secours me vient de l'Éternel... L'Éternel est ton gardien, l'Éternel est ton ombrage (Ps 121)*. L'être humain est donc au bénéfice de l'ombre du Seigneur Dieu qui le suit en chacun de ses pas. Il demeure dans la semblableté de Dieu tant qu'il regarde à la bonté, à la beauté, au bien et ne cherche en rien à être lui-même le sujet de l'image.

Mais qu'il définisse la semblableté en référence à lui-même ou à ses opinions, qu'il en fasse une vérité qu'il conçoit comme universelle, l'échelle de la comparaison, et elle devient une idole – autre sens de צֶלֶם –, une image à combattre pour retrouver la Voie de l'authenticité, sa vocation, sa raison d'être.

Alors oui, en vérité, dans et par la semblableté telle que voulue par Dieu, les derniers seront les premiers, et les premiers seront les derniers, non pas seulement dans l'autre réalité, mais dès ici et maintenant parce qu'il y a une autre réalité possible chaque jour que Dieu fait sous le soleil, chaque jour que vit l'humain à l'ombre de la grâce. Et c'est aussi cela le sens du baptême.

Musique

Envoi & bénédiction

En guise d'envoi, je vous laisse quelques mots de la Rabbine Pauline Bebe. Elle les a écrits au lendemain des attentats de Paris en 2015. Dans un bref texte, elle dit son amour pour cette ville où la solidarité s'est opposée à l'horreur absolue et a pansé les meurtrissures :

J'ai été fière de tous ceux qui ont lutté pour sauver des vies et soigner... J'ai été et je suis fière de cette ville où les athées, les anticonformistes, les laïcs, les cartésiens, les scientifiques, les religieux peuvent marcher main dans la main, où imams rabbins, prêtres, pasteurs, moines bouddhistes et laïcs peuvent écrire ensemble un hymne à l'humanité...

J'aime Paris, où les cafés sont des lieux de vie où l'on apprend à s'aimer, à discuter, où le zinc est un appui pour les coudes endormis du petit matin...

Parce qu'à Paris, prendre un café est un acte de liberté et de spiritualité...

« L'Éternel était là et je ne le savais pas », s'exclame notre ancêtre Jacob (Genèse 28, 16) en se réveillant de son rêve. Dieu n'est certainement pas dans un discours qui porte la haine et la destruction, Dieu est dans une tasse de café !².

Je vois ici aussi un peu de cette semblableté à laquelle Dieu nous appelle.

Bruneau Jousselein
pasteur

² Rabbine Pauline Bebe, in *le temps d'un nuage*, éd. Actes Sud